

la langue qu'on avait tout petit». Selon moi, ces personnes sont la preuve que la seconde génération a transmis son sentiment d'insécurité linguistique. Elles reproduisent effectivement le modèle de communication adopté par la seconde génération, persuadés que cela n'empêchera pas leurs enfants d'apprendre l'euskara, tout comme elles-mêmes ont réussi à le faire. Ces informateurs oublient trois choses qu'ils ont eux-mêmes mentionnées: tout d'abord le fait que leurs propres difficultés d'expression en euskara proviennent de la non utilisation de cette langue; puis le fait que si leurs frères et/ou sœurs ne sont pas bascophones aujourd'hui —ou seulement locuteurs passifs— (voir 3.3.1.5.), c'est en partie parce qu'on n'a pas ou peu pratiqué l'euskara avec eux; et enfin le fait qu'ils ont, en leur temps, bénéficié d'un environnement relativement favorable à la transmission de l'euskara, avec des grands-parents qui l'utilisaient et qui s'adressaient en euskara aux différents membres de la famille qui leur répondaient à leur tour généralement en euskara. Le manque de conscience linguistique semble donc expliquer le fait que trois couples (voir 3.3.1.2.) s'expriment aujourd'hui en français avec (certains de) leurs enfants. L'un explique:

Ce qui est drôle, c'est que quand elles [mes filles] ont commencé à l'école, dans leurs jeux, c'était en français, comme à l'école, mais quand elles discutaient vraiment, c'était en basque. Peu à peu, elles ont commencé à parler plutôt en français. [...] Ça s'est fait petit à petit, elles ont viré au français et puis nous aussi. J'avais pourtant dit que je ne me ferai pas avoir! Je regrette un peu des fois, je leur parle en basque, mais maintenant, c'est plus courant en français. Mon mari, c'est pareil.

Un informateur du groupe Classe-bi a toutefois expliqué que c'est par désabusement qu'il a abandonné l'euskara: «Jusqu'à l'été dernier, quand j'entendais mes enfants parler français, je leur disais: comment? On bataillait. Mais ça use, ça casse aussi le naturel». Un autre a exprimé une détresse, mais aussi les contradictions, que l'on retrouve chez beaucoup d'informateurs:

[...] je me suis rendu compte que mes enfants avaient du mal à parler basque. [C'est] à force de parler français entre nous. C'est pas normal, on n'a fait aucun effort, et pourtant, je parle basque. Maintenant, il y a les ikastolas, le bilinguisme, [mais] on n'entend plus parler le basque dans la rue. Mais s'il n'y a pas les écoles, on aura vite fait de l'oublier, car on ne fait aucun effort. [...] Je vois la différence entre mes enfants et moi. Je me dis, elles, elles vont à l'école, nous, on n'y a jamais été. Et pourtant, elles ont du mal à parler.

#### 3.3.1.3.4. La famille au sens large et la 4<sup>e</sup> génération

Au cours des entretiens, il a été question du choix de langue de communication entre les enfants des informateurs et leurs oncles, tantes et grands-parents bascophones. Dans le groupe Ikastola, l'euskara est, comme je m'y attendais, la langue qui domine par excellence dans ce type de relations, alors que dans le groupe Classe-bi, c'est plutôt en erdara que l'on communique.

Dans le sous-groupe Classe-bi-Côte, seuls les enfants nés de couples mixtes pratiquent au moins habituellement l'euskara avec leurs grands-parents. Dans le sous-groupe de l'intérieur, ce sont seulement les enfants nés dans des familles bascophones qui le font. Deux informateurs rapportent, en outre, que leurs enfants parlent euskara seulement avec leurs grands-pères, même si leurs grands-mères sont aussi bascophones, ce qui prêche à croire que les femmes sont effectivement plus enclines à passer au français que les hommes (voir 1.4.4.) —je reviendrai sur ce sujet en 3.3.1.5. Dans la première famille, le français s'est peu à peu imposé avec les grands-mères maternelle et paternelle:

Mes parents, avec les enfants, au départ, c'était en basque tout le temps. Maintenant, mon père leur parle tout le temps basque. Ma mère s'est prise au jeu des enfants [...]. Elle se fait avoir comme nous. Mon beau-père va leur parler basque car il est plus à l'aise en basque. Ma belle-mère un peu de tout. Si les enfants lui parlent en français, elle va leur répondre en français.

Dans la seconde, la grand-mère est plus flexible que le grand-père qui n'accepte que la communication en euskara:

Mon beau-père ne parle que basque, car il ne parle pas le français, enfin, il le parle très peu, mais il refuse de le parler. Il dit qu'il ne comprend pas. On est obligé de se mettre au basque avec lui et mes enfants aussi parlent basque avec lui.

Les informateurs ont, en effet, expliqué que les enfants acceptent généralement de dialoguer en euskara avec leurs-grands-parents quand ces derniers ne parlent pas français ou s'ils ne leur donnent pas le choix de parler une autre langue. Comme la plupart comprennent au moins le français, il arrive toutefois que le dialogue s'effectue dans deux langues: «Mon beau-père ne parle que très peu le français, mais il le comprend. Mon fils lui répond en français. Le français, c'est la facilité». Un informateur fait aussi remarquer que la communication en euskara est parfois difficile si le grand-parent en question vient du Pays Basque sud, les différences de dialectes posant des problèmes de communication:

Ma belle-mère, ma fille ne la comprend pas, car c'est un basque espagnol, donc il y a des différences là aussi. Avec mon beau-père, ça va très bien. Je sais ça car quand on va les voir, je lui dis [à ma fille]: «parle-lui en basque» et elle me répond: «mais je ne [la] comprends pas».

Globalement, ces données correspondent aux réponses que les informateurs ont fournies dans les questionnaires (tableaux 63, 64, 65 et 66):

Tableau 63. Fréquence de l'emploi de l'euskara: les enfants avec les pères des informateurs

	Votre (vos) enfant(s) s'adresse-t-il (s'adressent-ils) en euskara à votre père?						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	autre <sup>72</sup>	
<b>gr. Ikastola</b>							
s-gr. de la côte	4 (44,4%)	1 (11,1%)				4 (44,4%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	8 (100%)						8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>							
s-gr. de la côte	1 (16,7%)		2 (33,3%)	2 (33,3%)		1 (16,7%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (14,3%)	2 (28,6%)				4 (57,1%)	7 (100%)
<b>total</b>	14 (46,7%)	3 (10%)	2 (6,7%)	2 (6,7%)		9 (30%)	30 (100%)

Tableau 64. Fréquence de l'emploi de l'euskara: les enfants avec les mères des informateurs

	Votre (vos) enfant(s) s'adresse-t-il (s'adressent-ils) en euskara à votre mère?						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	autre	
<b>gr. Ikastola</b>							
s-gr. de la côte	5 (55,6%)	1 (11,1%)				3 (33,3%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	8 (100%)						8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>							
s-gr. de la côte	1 (16,7%)		2 (33,3%)	3 (50%)			6 (100%)
s-gr. de l'intérieur		1 (14,3%)	2 (28,6%)	3 (42,9%)		1 (14,3%)	7 (100%)
<b>total</b>	14 (46,7%)	2 (6,7%)	4 (13,3%)	6 (20%)		4 (13,3%)	30 (100%)

Tableau 65. Fréquence de l'emploi de l'euskara: les enfants avec les beaux-pères des informateurs

	Votre (vos) enfant(s) s'adresse-t-il (s'adressent-ils) en euskara à votre beau-père?						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	autre	
<b>gr. Ikastola</b>							
s-gr. de la côte	4 (44,4%)	1 (11,1%)		1 (11,1%)		3 (33,3%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	5 (62,5%)					3 (37,5%)	8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>							
s-gr. de la côte	1 (16,7%)			1 (16,7%)	1 (16,7%)	3 (50%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (14,3%)	1 (14,3%)				5 (71,4%)	7 (100%)
<b>total</b>	11 (36,7%)	2 (6,7%)		2 (6,7%)	1 (3,3%)	14 (46,7%)	30 (100%)

<sup>72</sup>Figurent dans cette colonne et dans les colonnes identiques des tableaux 64, 65 et 66 les cas où la relation en euskara est impossible parce que les interlocuteurs présumés sont non bascophones, parce qu'ils sont décédés ou bien encore, les cas très peu nombreux à propos desquels je n'ai pas de données. Si j'ai choisi de les faire apparaître sur les tableaux, c'est pour obtenir une idée globale du pourcentage des enfants qui n'ont pas la possibilité de pratiquer l'euskara avec un ou plusieurs grands-parents (la 2<sup>e</sup> génération).

Tableau 66. Fréquence de l'emploi de l'euskara: les enfants avec les belles-mères des informateurs

	Votre (vos) enfant(s) s'adresse-t-il (s'adressent-ils) en euskara à votre belle-mère?						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	autre	
<b>gr. Ikastola</b>							
s-gr. de la côte	4 (44,4%)			1 (11,1%)		4 (44,4%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	4 (50%)					4 (50%)	8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>							
s-gr. de la côte				3 (50%)	1 (16,7%)	2 (33,3%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (14,3%)	1 (14,3%)		1 (14,3%)		4 (57,1%)	7 (100%)
<b>total</b>	9 (30%)	1 (3,3%)		5 (16,7%)	1 (3,3%)	14 (46,7%)	30 (100%)

La différence entre les stratégies de communication utilisées par les hommes et par les femmes perçue au cours des entretiens n'apparaît pas réellement dans les tableaux ci-dessus. Le contraste entre les deux groupes est en revanche confirmé et les enfants du groupe Ikastola se distinguent comme ceux qui communiquent le plus en euskara avec leurs grands-parents. Parmi eux, ceux du sous-groupe de l'intérieur sont les plus basquistes. Le fait que, dans le groupe Classe-bi, le français domine dans la communication entre la seconde et la quatrième génération me semble alarmant pour plusieurs raisons. Tout d'abord, la seconde génération apparaît comme étant la seule, au Pays Basque de France, qui compte aujourd'hui des bascophones unilingues —s'ils ne sont pas unilingues, la plupart des membres de cette génération ont toutefois l'euskara pour langue dominante— et elle joue dans ce sens un rôle capital pour la transmission «totale» de la langue. Le fait qu'elle utilise plus le français indique ensuite que, contrairement à la troisième génération, la quatrième n'aura même pas la possibilité d'entendre l'euskara et de devenir au moins bascophone passive.

Pour ce qui est de la communication avec les oncles et les tantes (la 3<sup>e</sup> génération), les enfants du groupe Classe-bi s'expriment encore moins en euskara. Cette langue semble toutefois mieux maintenue dans le sous-groupe de l'intérieur, tandis qu'elle n'est quasiment pas utilisée dans celui de la côte. Des informateurs ont laissé entendre que même si leurs frères et sœurs étaient bascophones, ils n'avaient pas forcément transmis l'euskara à leurs propres enfants: «Mon frère, qui est agriculteur à la maison, parle basque, alors que ses enfants ne parlent pas du tout le basque». Ceci peut expliquer le fait que l'erdara est la langue de communication entre ces personnes et les enfants des informateurs. Les données des deux parties de l'enquête correspondent bien (tableaux 67 et 68):

Tableau 67. Fréquence de l'emploi de l'euskara: la 4<sup>e</sup> génération avec les frères et sœurs des informateurs

	Votre (vos) enfant(s) s'adresse-t-il (s'adressent-ils) en euskara à votre (vos) frère(s) et sœur(s)?						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	autre <sup>73</sup>	
<b>gr. Ikastola</b>							
s-gr. de la côte	5 (55,6%)			1 (11,1%)		3 (33,3%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	7 (87,5%)			1 (12,5%)			8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>							
s-gr. de la côte				3 (50%)	1 (16,7%)	2 (33,3%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur		1 (14,3%)	1 (14,3%)	1 (14,3%)	2 (28,6%)	2 (28,6%)	7 (100%)
<b>total</b>	12 (40%)	1 (3,3%)	1 (3,3%)	6 (20%)	3 (10%)	7 (23,3%)	30 (100%)

Tableau 68. Fréquence de l'emploi de l'euskara: la 4<sup>e</sup> génération avec les beaux-frères et belles-sœurs des informateurs

	Votre (vos) enfant(s) s'adresse-t-il (s'adressent-ils) en euskara à votre (vos) beau(x)-frère(s) et belle(s)-sœurs?						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	autre	
<b>gr. Ikastola</b>							
s-gr. de la côte	4 (44,4%)		1 (11,1%)	2 (22,2%)		2 (22,2%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	7 (87,5%)					1 (12,5%)	8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>							
s-gr. de la côte				2 (33,3%)		4 (66,7%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur		1 (14,3%)	2 (28,6%)			4 (57,1%)	7 (100%)
<b>total</b>	11 (36,7%)	1 (3,3%)	3 (10%)	4 (13,3%)		11 (36,7%)	30 (100%)

Pour finir, il est intéressant et important d'ajouter que les enfants qui ont acquis une certaine aisance en euskara peuvent, en s'adressant naturellement dans cette langue aux différents membres de la famille au sens large, contribuer à ce qu'il convient d'appeler leur «déblocage linguistique» et à favoriser la restauration —le plus souvent partielle— ou le renforcement de liens en euskara:

Ma mère parle en basque à ma fille, toutes les trois, on parle basque. Ça a rétabli la communication entre nous en basque et je vois que ça lui fait plaisir [à ma mère]. [...]. Donc les rapports sont en train de changer: avec les gamins, il y a quelque chose qui se joue.

### 3.3.1.4. ENTRE ENFANTS

De manière générale, il m'a semblé, lors des entretiens, que les enfants (frères et sœurs) qui communiquent en euskara<sup>74</sup> sont nés de couples bascophones et que ceux du groupe ikastola pratiquent plus l'euskara que ceux du groupe Classe-bi. Parmi eux, ceux du sous-groupe de l'intérieur semblent être les plus basquistes. Seul un informateur du sous-groupe Classe-bi-

<sup>73</sup>Figurent dans cette colonne et dans la colonne identique du tableau 70 les cas où la relation en euskara est impossible ou les quelques cas à propos desquels je n'ai pas de données. J'ai choisi de les faire apparaître sur les tableaux afin d'obtenir une idée globale du pourcentage des enfants qui ne peuvent pas pratiquer l'euskara avec leur(s) oncle(s) et tante(s).

<sup>74</sup>Voir le tableau 9 (2.3.4.) pour la description des familles selon le nombre d'enfants.

Intérieur a affirmé que ses enfants communiquaient au moins habituellement en euskara. Ces données correspondent tout à fait à celles obtenues dans les questionnaires (tableau 69):

Tableau 69. Fréquence d'utilisation de l'euskara chez les enfants d'une même famille

	Vos enfants parlent euskara entre eux...						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	pas de données	
<b>gr. Ikastola</b>							
s-gr. de la côte	3 (42,9%)	2 (28,6%)		2 (28,6%) <sup>75</sup>			7 (100%)
s-gr. de l'intérieur	3 (50%)	1 (14,3%)	1 (14,3%)			1 (14,3%) <sup>76</sup>	6 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>							
s-gr. de la côte				3 (75%)	1 (25%)		4 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (16,7%)			1 (16,7%)	4 (66,7%)		6 (100%)
<b>total</b>	7 (30,5%)	3 (13,1%)	1 (4,3%)	6 (26,1%)	5 (21,7%)	1 (4,3%)	23 (100%)

Comme cela a déjà mentionné en 3.3.1.3.3., le fait que le point de référence des enfants se déplace du noyau familial au monde environnant semble fortement influencer leur choix de langue de communication. Le français devient la langue des autres enfants ou adolescents, un groupe auquel ils veulent, bien-sûr, appartenir: «Il peut parler français, les gros mots, tout ce qui fait qu'il s'identifie avec les autres. C'est un jeu pour voir ce que l'on fera». Un informateur explique ainsi que son fils aîné s'adresse de plus en plus en français à ses frères et sœurs. La télévision, qui prend en général de plus en plus d'importance dans la vie des enfants, contribue également à concurrencer l'euskara. Le fait —pour les enfants du groupe Ikastola— qu'ils commencent à apprendre le français à l'école joue aussi un rôle. Les plus jeunes sont attirés par l'aspect ludique de cette nouvelle langue: «Avec ses cousines, elles parlent français, c'est un jeu, elles sont en train d'apprendre quelque chose, il faut qu'elles le montrent». Selon certains informateurs, préserver la communication en euskara est enfin plus difficile dans les familles nombreuses. Ils affirment que les plus jeunes enfants scolarisés ont davantage de difficultés à maîtriser cette langue ou qu'ils choisissent le français, peut-être par jeu, et que cela a des répercussions sur le choix de la langue du reste de la famille. L'euskara apparaît donc comme une langue très déstabilisée:

L'aînée, quand elle a eu ses petites sœurs, elle parlait basque, mais depuis que la petite a commencé à aller à l'école, c'est le français qui domine. [...]. Entre elles, quand elles s'amuse, elles parlent de plus en plus en français, donc on a tendance à leur répondre en français. On ne le fait pas exprès, mais c'est le français qui vient en premier.

<sup>75</sup>Un informateur a deux enfants, l'un est encore bébé, mais son grand frère s'adresse à lui plus souvent en français.

<sup>76</sup>Il s'agit d'une famille de deux enfants dont un est encore bébé.

3.3.1.5. ENTRE FRÈRES ET SŒURS DE LA 3<sup>e</sup> GÉNÉRATION

<sup>a</sup> Je ne prendrai ici en compte que les informateurs et les partenaires des informateurs qui sont bascophones natifs et leurs frères et sœurs respectifs<sup>77</sup>. On peut, en effet, s'attendre à ce que ces derniers soient également bascophones, une supposition qu'on ne peut pas faire en ce qui concerne ceux des néo-bascophones ou ceux des partenaires non bascophones<sup>78</sup>. Au cours des entretiens, les personnes concernées ont toutefois déclaré que tous leurs frères et sœurs n'étaient pas bascophones, ou alors que certains comprenaient, mais ne parlaient pas l'euskara. Les données obtenues par voie de questionnaires confirment ce fait (tableau 70):

Tableau 70. La 3<sup>e</sup> génération: répartition selon le sexe et la langue parlée<sup>79</sup>

	nombre total d'enfants		nombre d'enfants bascophones	
	garçons	filles	garçons	filles
<b>gr. Ikastola</b>				
s-gr. de la côte	31	26	26 (83,9%)	16 (61,5%)
s-gr. de l'intérieur	37	35	35 (94,6%)	25 (71,4%)
<b>gr. Classe-bi</b>				
s-gr. de la côte	13	22	10 (76,9%)	12 (54,6%)
s-gr. de l'intérieur	15	24	9 (60%)	15 (62,5%)
<b>total</b>	96	107	80 (83,3%)	68 (63,6%)

Elles permettent en outre d'observer que dans tous les sous-groupes —sauf dans le sous-groupe Classe-bi-Intérieur— le pourcentage des filles bascophones est généralement moins élevé que celui des garçons bascophones et d'affirmer, à l'encontre de tout ce qui a été dit précédemment sur ce sujet, que le sexe est bien un facteur de différenciation de transmission ou/et d'utilisation de l'euskara (voir 1.4.4. et plus bas).

Les informateurs du groupe Ikastola sont ceux qui, lors des entretiens, ont le plus souvent affirmé qu'ils communiquaient en euskara avec leurs frères et sœurs. Dans les deux groupes, cette langue semble, par ailleurs, beaucoup moins utilisée dans les sous-groupes de la côte que dans ceux de l'intérieur où l'on trouve cependant les mêmes tendances, à savoir qu'on ne parle pas ou plus toujours l'euskara avec (tous) ses frères et sœurs bascophones. Les modèles d'utilisation de l'euskara se révèlent donc ici très compliqués et les facteurs conditionnant

<sup>77</sup>Les données portant sur l'emploi de l'euskara entre les informateurs et leurs frères et sœurs sont très détaillées, alors que celles qui portent sur les relations de leurs partenaires avec leurs frères et sœurs sont d'ordre général.

<sup>78</sup>Dans un cas cependant, la sœur d'une informatrice néo-bascophone a également appris l'euskara à l'âge adulte, mais, par habitude, elles communiquent en français.

<sup>79</sup>Dans le questionnaire, j'ai demandé aux informateurs d'indiquer si leurs frères et sœurs sont bascophones et s'ils pratiquent régulièrement l'euskara, sans séparer ces deux questions. Il est donc possible que certains bascophones s'exprimant peu souvent en euskara ne figurent pas parmi les données de ce tableau. Ayant comparé entretiens et questionnaires, je constate toutefois que la correspondance entre ces deux parties de l'enquête est relativement bonne.

l'emploi ou le non emploi de cette langue évoqués par les informateurs sont très nombreux et, généralement, interdépendants.

Cherchant à savoir comment la relation en euskara avec leurs frères et sœurs avait évolué au fil des années, j'ai été frappée du fait que tant d'informateurs ont déclaré avoir toujours très peu pratiqué cette langue dans ce type de relations ou ne l'avoir jamais fait. Bon nombre d'entre eux ont aussi affirmé moins parler l'euskara aujourd'hui avec leur frères et sœurs qu'ils ne le faisaient dans leur enfance, ce qui m'a moins surpris.

L'ordre de naissance des frères et sœurs semble être un critère important dans le choix de la langue utilisée dans ces rapports. Les informateurs qui estiment qu'il est plus facile de communiquer en euskara avec leurs aînés se sont justifiés en disant que ces derniers ont au moins entendu et généralement pratiqué l'euskara à la maison, alors que les plus jeunes sont nés à une époque où le français était déjà bien établi dans la communication familiale (voir 3.3.1.3.2.), qu'ils ont de ce fait moins bien appris l'euskara ou/et qu'ils l'ont oublié:

Mon frère et ma sœur le comprennent, mais ils le parlent beaucoup moins que moi. Moi, je suis l'aîné, j'ai donc passé plus d'années avec mes grands-parents. C'est sans doute pour ça. Ensemble, on parle français. Mon frère a des restes, mais pour une discussion poussée ..., ma sœur, ça s'arrête à la compréhension.

Avec mes frères et sœurs, on parlait basque, mais moi, l'aînée, je me suis mise au français. Mon frère qui est deux ans plus jeune que moi s'y est mis en même temps et ma sœur qui a six ans de moins que moi n'a pas appris [l'euskara] aussi bien que nous. Elle nous entendait parler français.

Tous considèrent que, directement ou non, c'est la scolarisation en français qui est responsable de cette situation:

Avant, les règles de jeu, tout ça, c'était en basque. On parlait basque entre frères et sœurs. Puis il y a eu cette interdiction à l'école qui a fait qu'après, ça c'est francisé et il n'y avait plus qu'à la maison où on parlait toujours basque. Avant on parlait [l'euskara] tout le temps, maintenant, les deux. Avec le dernier, c'est surtout le français. Nous, on était déjà scolarisés. Il est arrivé dix ans après l'aîné.

Mon frère qui a deux ans de plus que moi n'a[vait] appris que le basque à la maison. Il est arrivé à l'école à une époque où on n'avait pas le droit de parler basque [...]. Il est rentré en pleurant en disant à ma mère de lui apprendre le français [...]. J'ai commencé à parler à ce moment-là.

D'autres informateurs affirment qu'il est au contraire plus facile de parler euskara avec leurs cadets. Ils expliquent que leurs aînés (d'environ 50 ans ou plus), ayant mal vécu leur début de scolarisation et l'apprentissage du français, ont totalement rejeté l'euskara: «Mon frère [plus âgé] refuse catégoriquement que ses enfants aillent à l'ikastola. Il a dû souffrir. Il apprenait plus difficilement le français que moi». Ils affirment que les plus jeunes sont souvent les plus

conscients et qu'ils ont fait l'effort de (ré)apprendre l'euskara et/ou de le transmettre à leur tour. J'ai relié ces deux éléments — temps et âge — dans le questionnaire où les informateurs bascophones natifs ont pu se prononcer sur la fréquence d'utilisation de l'euskara avec leurs frères et sœurs, les aînés et les cadets, durant leur enfance et à l'heure actuelle (tableaux 71, 72, 73 et 74):

Tableau 71. Fréquence de l'utilisation de l'euskara pendant l'enfance: les informateurs et leurs frères et sœurs aînés

	<b>Enfant, parliez-vous euskara avec votre (vos) frères(s) et/ou sœur(s) aîné(e)(s)?</b>						<b>total</b>
	<b>toujours</b>	<b>d'habitude</b>	<b>souvent</b>	<b>parfois</b>	<b>jamais</b>	<b>autre<sup>80</sup></b>	
<b>gr. Ikastola</b>							
s-gr. de la côte	3 (42,9%)		1 (14,3%)		1 (14,3%)	2 (28,6%)	7 (100%)
s-gr. de l'intérieur	3 (37,5%)	1 (12,5%)		3 (37,5%)		1 (12,5%)	8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>							
s-gr. de la côte		1 (16,7%)		2 (33,3%)		3 (50%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	2 (33,3%)			1 (16,7%)		3 (50%)	6 (100%)
<b>total</b>	8 (29,6%)	2 (7,4%)	1 (3,7%)	6 (22,2%)	1 (3,7%)	9 (33,3%)	27 (100%)

Tableau 72. Fréquence de l'utilisation de l'euskara à l'heure actuelle: les informateurs et leurs frères et sœurs aînés

	<b>Aujourd'hui, parliez-vous euskara avec votre (vos) frère(s) et/ou sœur(s) aîné(e)(s)?</b>						<b>total</b>
	<b>toujours</b>	<b>d'habitude</b>	<b>souvent</b>	<b>parfois</b>	<b>jamais</b>	<b>autre</b>	
<b>gr. Ikastola</b>							
s-gr. de la côte	2 (28,6%)			3 (42,9%)		2 (28,6%)	7 (100%)
s-gr. de l'intérieur	2 (25%)	2 (25%)		2 (25%)		2 (25%)	8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>							
s-gr. de la côte	1 (16,7%)			2 (33,3%)		3 (50%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur			3 (50%)			3 (50%)	6 (100%)
<b>total</b>	5 (18,5%)	2 (7,4%)	3 (11,1%)	7 (25,9%)		10 (37,1%)	27 (100%)

Tableau 73. Fréquence de l'utilisation de l'euskara pendant l'enfance: les informateurs et leurs frères et sœurs cadets

	<b>Enfant, parliez-vous euskara avec votre (vos) frères(s) et/ou sœur(s) cadet(te) (s)?</b>						<b>total</b>
	<b>toujours</b>	<b>d'habitude</b>	<b>souvent</b>	<b>parfois</b>	<b>jamais</b>	<b>autre<sup>81</sup></b>	
<b>gr. Ikastola</b>							
s-gr. de la côte	2 (28,6%)			1 (14,3%)	2 (28,6%)	2 (28,6%)	7 (100%)
s-gr. de l'intérieur	3 (35,7%)	1 (12,5%)	2 (25%)			2 (25%)	8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>							
s-gr. de la côte	1 (16,7%)				2 (33,3%)	3 (50%) <sup>82</sup>	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	3 (50%)	1 (16,7%)		1 (16,7%)	1 (16,7%)		6 (100%)
<b>total</b>	9 (33,3%)	2 (7,4%)	2 (7,4%)	2 (7,4%)	5 (18,5%)	7 (25,9%)	27 (100%)

<sup>80</sup>Dans cette colonne et dans celle similaire du tableau 72 figurent les pourcentages des informateurs qui sont enfants uniques ou qui sont les aînés.

<sup>81</sup>Dans cette colonne et dans celle similaire du tableau 74 figurent les pourcentages des informateurs qui sont enfants uniques ou qui sont les cadets.

<sup>82</sup>Un informateur a répondu qu'enfant, il ne s'exprimait jamais en euskara avec ses frères et sœurs cadets, ceci ne correspond pas avec ce qu'il a affirmé par ailleurs dans le questionnaire et dans l'entretien, je choisis donc de ne pas tenir compte de sa réponse.

Tableau 74. Fréquence de l'utilisation de l'euskara à l'heure actuelle: les informateurs et leurs frères et sœurs cadets

	<b>Aujourd'hui, parlez-vous euskara avec votre (vos) frère(s) et/ou sœur(s) cadet(te)(s)?</b>						<b>total</b>
	<b>toujours</b>	<b>d'habitude</b>	<b>souvent</b>	<b>parfois</b>	<b>jamais</b>	<b>autre</b>	
<b>gr. Ikastola</b>							
s-gr. de la côte	1 (14,3%)			2 (28,6%)	2 (28,6%)	2 (28,6%)	7 (100%)
s-gr. de l'intérieur	2 (25%)	2 (25%)	2 (25%)			2 (25%)	8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>							
s-gr. de la côte	2 (33,3%)				1 (16,7%)	3 (50%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (16,7%)		1 (16,7%)	3 (50%)	1 (16,7%)		6 (100%)
<b>total</b>	6 (22,2%)	2 (7,4%)	3 (11,1%)	5 (18,5%)	4 (14,8%)	7 (25,9%)	27 (100%)

Les données recueillies permettent d'emblée de confirmer que, de manière générale, les informateurs pratiquaient effectivement plus l'euskara avec leurs frères et sœurs pendant leur enfance. C'est dans le groupe Ikastola, dans le sous-groupe de l'intérieur particulièrement, que la communication en euskara se maintient le mieux. Tous les informateurs ont affirmé communiquer aujourd'hui au moins «parfois» en euskara avec leurs frères aînés, tandis que des informateurs des deux groupes ont déclaré n'avoir jamais pratiqué cette langue avec leurs cadets.

D'autres facteurs qui n'ont pas été directement abordés dans les deux parties de l'enquête semblent influencer sur le choix de la langue dans ce type de relations. Le premier facteur est celui que représente l'habitude. L'euskara semble mieux maintenu dans les familles où on l'a toujours pratiqué. Ceci explique, par exemple, le fait qu'un informateur communique en euskara avec ses frères et sœurs «émigrés», alors que d'autres affirment que, dans une telle situation, le dialogue s'effectue généralement en français. Ceci justifie également le fait que trois néo-bascophones s'expriment en euskara avec les différents membres bascophones de leurs belles-familles. Dans les autres couples de ce type, les bascophones natifs communiquent en français avec leurs frères et sœurs, ce que leurs partenaires néo-bascophones font aussi. Les informateurs qui ont pris très tôt l'habitude de parler français avec leurs frères et sœurs bascophones le font encore aujourd'hui: «Avec mes frères et sœurs, on commence de temps en temps, mais c'est pas facile. On a toujours eu des rapports en français, c'est pas facile de changer». Ce sont surtout les frères et sœurs nés de couples mixtes qui sont concernés, mais cela touche également ceux qui sont nés de couples de bascophones. Il s'agit surtout de personnes qui ont pendant un certain temps au moins parlé français avec leurs parents, mais ce n'est pas toujours le cas: «Avec mes parents j'ai toujours parlé basque, avec mes frères et sœurs pas forcément tout le temps». Un informateur montre à quel point le français était bien implanté chez les jeunes quand il dit: «Les jeunes de notre âge, c'était choquant de parler en basque avec eux». Le français est également plus utilisé quand les partenaires de leurs frères et sœurs ne sont pas bascophones.

Le sexe est le deuxième facteur qui semble agir sur le choix de la langue. Certains informateurs —des femmes surtout— ont aussi affirmé que l'euskara est bien préservé dans leur relation avec leurs frères, quel que soit leur âge, mais qu'ils communiquent plutôt en français avec leurs sœurs; personne n'a mentionné le contraire:

On parle plus facilement basque à un garçon ou à un homme qu'à une fille ou une femme [...]. Dans ma famille, [...] moi, on m'a parlé en basque, j'étais l'aînée, celle qui vient deux ans après moi, un peu moins et ma plus jeune sœur, c'est elle qui a le moins entendu parler basque. Mais quand mon frère est arrivé, quatre ans après moi, on lui a parlé basque.

Avec l'aînée des filles, je parle français; avec les garçons, basque. Là-bas, on l'a toujours dit: avec les garçons en basque. Les filles, on s'adaptait, c'était en français.

Ils ont expliqué ce phénomène par le fait que les garçons ont toujours représenté la continuité: ils reprenaient souvent la ferme ou suivaient les traces de leur père. On s'adressait donc plus volontiers à eux en euskara. Il était en revanche plus fréquent que les filles quittent la maison. Celles-ci avaient donc un besoin plus grand de s'adapter à de nouvelles situations, elles apprenaient plus rapidement le français et l'utilisaient plus, au détriment de l'euskara qu'elles perdaient. Ceci peut donc expliquer pourquoi le pourcentage de filles bascophones de la troisième génération est moins élevé que celui des garçons (voir plus haut, le tableau 70).

Comme troisième facteur, je citerai le lieu de résidence. Les rapports se font généralement en français quand les frères et sœurs vivent hors du Pays Basque, auquel cas ils ne maîtrisent souvent plus l'euskara. Pour quelques personnes, le fait de quitter l'intérieur du pays pour s'installer sur la côte —où l'euskara est généralement moins utilisé— a suffi pour que le français devienne la langue dominante dans ce domaine de communication. C'est à la campagne et/ou quand les personnes qui y vivent ont une profession en rapport avec des activités traditionnelles comme l'agriculture et l'élevage que la langue est la plus utilisée ou qu'il semble le plus normal de l'utiliser:

Ma sœur aînée est mariée au village même, ils sont agriculteurs, donc là, ils parlent couramment. La deuxième, ça fait 25 ans qu'elle habite ici [Bayonne], elle ne le parle plus du tout. Avec elle je parle français.

Ma sœur est mariée à un paysan, elle le parle tous les jours, on aurait plus tendance à parler basque avec elle, mais c'est pas naturel.

Parler euskara est enfin l'expression d'une entente, dans les situations privilégiées par exemple:

Avec mes parents, j'ai toujours parlé basque, avec mes sœurs, on parle français, mais si on a envie de se raconter des histoires, quand il y a une complicité qui se passe entre nous, c'est en basque ... il y a un courant qui passe et c'est en basque.

L'euskara peut alors servir de langue secrète, surtout hors du Pays Basque, même quand les frères et sœurs n'ont pas coutume de parler basque entre eux: «Avec ma sœur, en français. Par contre, si on a un secret à se dire, si on ne veut pas que les gosses écoutent ou comme ça, on parle basque, avec mes parents aussi». Certains parents du groupe Ikastola ont aussi très clairement montré que le fait de s'exprimer en euskara avec ses enfants était un signe de ralliement qui pouvait les rapprocher de leurs frères et sœurs et les pousser à utiliser davantage l'euskara: «Avec la plus jeune sœur, on parle basque, sa fille va à l'ikastola. Avec la plus âgée en français. Elle sait le basque, mais elle ne l'a même pas enseigné à son fils; ce sont plutôt des raisons politiques qui viennent se greffer». Ceci n'est toutefois pas systématique; un informateur explique ainsi: «Je ne parle que basque avec ma belle-sœur, elle est enseignante en ikastola; ma femme [sa sœur] parle par contre français avec elle, c'est une question d'habitude, c'est inexplicable». Ils prennent néanmoins généralement conscience du fait qu'ils doivent, s'ils veulent que les enfants pratiquent l'euskara, montrer ensemble l'exemple en le faisant eux-mêmes, tout au moins en présence des enfants: «Si les enfants sont là, on se reprend, on parle basque».

Les données recueillies sur la fréquence de communication entre les partenaires bascophones natifs des informateurs et leurs frères et sœurs (tableau 75) confirment l'idée que l'euskara n'est pas la langue exclusive dans ce type de relations:

Tableau 75. Fréquence de l'emploi de l'euskara: les partenaires bascophones natifs des informateurs et leurs frères et sœurs

	Votre partenaire parle-t-il/elle euskara avec son/sa (ses) frère(s) et/ou sœur(s)?					total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	
<b>gr. Ikastola</b>						
s-gr. de la côte	2 (40%)	1 (20%)			2 (40%)	5 (100%)
s-gr. de l'intérieur	3 (42,9%)		1 (14,3%)	2 (28,6%)	1 (14,3%)	7 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>						
s-gr. de la côte				3 (75%)	1 (25%)	4 (100%)
s-gr. de l'intérieur		2 (50%)	1 (25%)		1 (25%)	4 (100%)
<b>total</b>	5 (25%)	3 (15%)	2 (10%)	5 (25%)	5 (25%)	20 (100%)

### 3.3.1.6. CONCLUSION

L'étude présentée ci-dessus indique que l'euskara est une langue en danger dans le domaine familial, alors que celui-ci lui a traditionnellement été réservé et que l'emploi d'une langue dans ce domaine est de la plus haute importance pour son maintien (voir 1.1.1.2.). Ceci est d'autant plus alarmant que les informateurs qui ont fait partie de l'enquête représentent des familles qui, pour avoir choisi un enseignement en euskara pour leurs enfants, font preuve d'une conscience linguistique relativement élevée et que les familles qui ont fait ce choix scolaire sont en minorité

au Pays Basque de France, même si leur pourcentage augmente (annexe 5). La première hypothèse que j'avais émise, à savoir que les informateurs du groupe Ikastola allaient témoigner d'une plus grande conscience linguistique et qu'ils allaient plus pratiquer l'euskara est toutefois largement confirmée. La seconde hypothèse posant l'intérieur du pays comme étant le plus basquisant ne se vérifie pas toujours, en tous cas pas en ce qui concerne le groupe Classe-bi. Dans ce groupe, le sous-groupe de l'intérieur apparaît généralement comme celui qui pratique le moins l'euskara dans le domaine familial et comme celui qui fait preuve de plus d'insécurité linguistique.

L'étude diachronique de l'emploi de l'euskara dans le domaine familial permet ensuite de constater que la troisième génération, indépendamment des groupes, se distingue des précédentes de plusieurs manières. Si je considère tout d'abord les points négatifs, je remarque que l'euskara n'est pas toujours la langue dominante de cette génération et ce n'est pas non plus celle qu'elle emploie le plus, tout au moins dans la communication avec les adultes de sa génération —que ce soit au sein du couple ou entre frères et sœurs— et les femmes semblent enfin être passées plus rapidement au français au détriment de l'euskara. Elles n'emploient pas non plus toujours l'euskara avec leurs enfants (dans le groupe Classe-bi seulement). Tout ceci est particulièrement inquiétant dans la mesure où cette génération est celle qui, au plus haut degré, sert de modèle à la quatrième génération. C'est elle qui, en pratiquant l'euskara, est en mesure de montrer aux enfants que c'est une langue utile et capable d'exprimer la vie moderne, ce qui est extrêmement important pour son maintien. Pour ce qui est des aspects positifs, je citerai le fait que l'euskara représente un facteur identitaire très important et que les informateurs —même néo-bascophones— l'ont donc majoritairement transmis à leurs enfants, cela concerne également ceux qui font partie de couples mixtes et ceux qui avaient abandonné cette langue avec leurs enfants les plus âgés. Ces informateurs —du groupe Ikastola surtout— semblent aussi s'être tout au moins en partie débarrassés des clichés négatifs véhiculés par la génération précédente.

Le fait que les enfants d'une même famille ne parlent pas toujours euskara entre eux peut donc provenir du fait que cette langue est peu utilisée dans leur milieu familial. Le fait que le français est également beaucoup pratiqué parmi les enfants du groupe Ikastola prouve toutefois combien l'euskara est fragilisé et combien le français domine dans la société au Pays Basque de France. Il est donc évident que le monde extérieur exerce une influence sur le choix de la langue dans le domaine familial. Dans les familles où on le pratique avec eux, les enfants devraient toutefois avoir une attitude et un comportement «sains» envers l'euskara ainsi que de plus grandes chances de bien le maîtriser. La scolarisation en euskara devrait également œuvrer dans ce sens.

Je terminerai cette conclusion en affirmant qu'en ce qui concerne le groupe Ikastola, la correspondance des attitudes qu'ont les informateurs envers l'euskara et le discours qu'ils font au sujet de leur comportement linguistique général dans le domaine familial est bonne. Ce n'est pas le cas dans le groupe Classe-bi où cette correspondance semble être meilleure dans le sous-groupe de la côte. Ceci peut s'expliquer par le fait que le processus de conscientisation y est plus avancé, parce qu'il est évident que l'euskara est peu utilisé et parce que l'environnement (scolaire, associatif) y est aussi plus développé qu'à l'intérieur du pays.

### **3.3.2. DANS D'AUTRES DOMAINES**

Pour obtenir une vue globale de l'usage que les informateurs disent faire de l'euskara, il me faut maintenant prendre en compte leur discours portant sur l'usage de cette langue dans d'autres domaines que celui de la communication familiale. Cette section comporte deux sous-sections. Dans la première, je décrirai la façon dont les informateurs perçoivent l'emploi ou le non emploi de cette langue dans un échange communicatif selon des facteurs tels que l'âge, le sexe ou le lieu de rencontre. Dans tous les cas, ils ont supposé un interlocuteur fictif. Ce thème a été abordé dans les entretiens et dans la partie II E du questionnaire. Dans la seconde partie, je prendrai en considération le discours des informateurs sur la pratique de l'euskara selon des situations et/ou des interlocuteurs précis (parties II A et II D du questionnaire). Je me pencherai sur deux aspects de l'utilisation de cette langue: son emploi dans un environnement relativement formel (avec un inconnu et dans le milieu professionnel) et dans l'environnement informel de proximité (avec les amis, les voisins, chez les petits commerçants et au marché).

#### *3.3.2.1. PERCEPTION DE L'EMPLOI DE L'EUSKARA*

##### *3.3.2.1.1. Selon l'âge de l'interlocuteur*

J'étudierai ici les explications données par les informateurs quant au choix de la langue généralement utilisée dans la communication avec les enfants, les adolescents et les adultes.

La majorité des informateurs a avancé que l'euskara était leur langue de communication préférée avec les enfants, ce qui confirme ce qui a été avancé en 3.3.1.2. et 3.3.1.3.3. Les données du questionnaire (tableau 76) vont dans le même sens:

Tableau 76. Facilité de communication en euskara avec les enfants

	Est-ce plus facile de parler l'euskara avec les enfants?			total
	oui	non	ça m'est égal	
<b>gr. Ikastola</b>				
s-gr. de la côte	8 (88,9%)		1 (11,1%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	7 (87,5%)		1 (12,5%)	8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>				
s-gr. de la côte	4 (66,7%)		2 (33,3%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	4 (57,1%)	3 (42,9%)		7 (100%)
<b>total</b>	23 (76,7%)	3 (10%)	4 (13,3%)	30 (100%)

Seuls des informateurs bascophones natifs du sous-groupe Classe-bi-Intérieur jugent l'échange en euskara difficile, même si deux d'entre eux s'expriment en euskara avec leurs propres enfants.

Les informateurs ont généralement déclaré qu'on s'adressait plus facilement en français aux adolescents qui, selon eux, savent peu l'euskara ou sont des locuteurs passifs. L'euskara semble néanmoins plus pratiqué avec les jeunes qui sont ou ont été scolarisés à l'ikastola; conscientisés et maîtrisant cette langue, ces derniers la parlent aussi volontiers. Comparées à ces données, celles obtenues par voie de questionnaires font preuve de beaucoup plus de mesure (tableau 77):

Tableau 77. Facilité de communication en euskara avec les adolescents

	Est-ce plus facile de parler l'euskara avec les adolescents?				total
	oui	non	ça m'est égal	pas de données	
<b>gr. Ikastola</b>					
s-gr. de la côte	5 (55,6%)	1 (11,1%)	3 (33,3%)		9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	2 (25%)	2 (25%)	2 (25%)	2 (25%)	8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>					
s-gr. de la côte	2 (33,3%)	1 (16,7%)	3 (50%)		6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (14,3%)	5 (71,4%)	1 (14,3%)		7 (100%)
<b>total</b>	10 (33,3%)	9 (30%)	9 (30%)	2 (6,7%)	30 (100%)

Les informateurs des sous-groupes de la côte sont ceux qui ont répondu le plus affirmativement à la question posée. La plupart de ceux du sous-groupe Classe-bi-Intérieur jugent en revanche cet échange difficile.

Les modèles de communication adoptés pour les adultes —de la seconde et de la troisième générations— sont quant à eux plus difficile à saisir:

C'est très compliqué. On ne sait pas trop si on connaît, s'ils savent [les interlocuteurs rencontrés] le basque. En général, ça se passe en français les relations, sauf dans les milieux un peu militants où effectivement c'est plus facile d'avoir une relation en basque. Mais c'est vrai que la langue dominante, c'est le français et que tout le monde n'a pas envie de faire l'effort de parler en basque.

Il apparaît ici qu'en plus de l'âge (voir plus bas), d'autres facteurs entrent en jeu dans le choix de la langue. J'en ai retenu trois: le fait que l'on connaisse ou pas son interlocuteur, le type d'euskara que cette personne parle (ce thème n'a pas été abordé dans le questionnaire) et son sexe.

La plupart des informateurs ont affirmé, au cours des entretiens, qu'il est plus facile de pratiquer l'euskara avec un adulte qu'ils connaissent qu'avec un étranger. Les données du questionnaire vérifient cette tendance (tableaux 78 et 79):

Tableau 78. Facilité de communication en euskara avec les personnes que l'on connaît

	Est-ce plus facile de parler l'euskara avec les gens que vous connaissez?				total
	oui	non	ça m'est égal	pas de données	
<b>gr. Ikastola</b>					
s-gr. de la côte	6 (66,7%)	2 (22,2%)		1 (11,1%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	6 (75%)		2 (25%)		8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>					
s-gr. de la côte	5 (83,3%)	1 (16,7%)			6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	6 (85,7%)		1 (14,3%)		7 (100%)
<b>total</b>	23 (76,7%)	3 (10%)	3 (10%)	1 (3,3%)	30 (100%)

Tableau 79. Facilité de communication en euskara avec les inconnus

	Est-ce plus facile de parler l'euskara avec les inconnus?				total
	oui	non	ça m'est égal	pas de données	
<b>gr. Ikastola</b>					
s-gr. de la côte	2 (22,2%)	4 (44,4%)	3 (33,3%)		9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (12,5%)	4 (50%)	2 (25%)	1 (12,5%)	8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>					
s-gr. de la côte	1 (16,7%)	5 (83,3%)			6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (14,3%)	4 (57,1%)	1 (14,3%)	1 (14,3%)	7 (100%)
<b>total</b>	5 (16,7%)	17 (56,7%)	6 (20%)	2 (6,7%)	30 (100%)

Seuls des informateurs des sous-groupes de la côte ont répondu négativement à la première question posée (tableau 78). Les réponses données à la seconde question (tableau 79) sont un peu plus modérées. Les informateurs du groupe Ikastola sont ceux qui ont le plus souvent répondu que le fait que leur interlocuteur soit un inconnu ou non n'avait pas d'importance.

Ce sont surtout les informateurs du groupe Ikastola qui se sont appliqués à expliquer pourquoi la communication en euskara entre adultes de leur génération était difficile. Selon eux, la relation que les Basques entretiennent avec leur langue est très ambiguë —ce que j'ai indirectement évoqué surtout en 3.1.2. et en 3.1.4. Premièrement, comme c'est un marqueur très fort de l'identité, si l'on s'adresse à une personne en euskara et que celle-ci est un locuteur passif ou un non bascofone d'origine basque, il y aura un malaise: on remue involontairement le couteau dans la plaie en renvoyant son éventuel interlocuteur à sa propre situation linguistique, qu'il n'a